



Anath Ariel de Vidas, guirlandes, fête patronale, Mexique, Coyoacán, 2005

Lieu :

Auditorium Georges Dumézil
Maison de la Recherche, Inalco
2 rue de Lille, 75007 Paris

Métro :

Saint-Germain-des-Prés, ligne 4 ou Rue du Bac, ligne 12
RER C Musée d'Orsay

Contact : colloque.fetedanslesameriques@gmail.com

Vifs remerciements à Mathilde Pelletier (INALCO), Christelle Ceci (Mondes Américains) et Favouzia Mouhamad (Mondes Américains).

COLLOQUE INTERNATIONAL
LES FÊTES DANS LES AMÉRIQUES :
HISTOIRES, PRATIQUES, POLITIQUES

LIVRET
12-13-14
octobre
2022



RÉSUMÉS
DES COMMUNICATIONS

INSTITUTIONS PARTENAIRES



Présentation du colloque

La nature hétéroclite de la fête, « fait social total », se prête à des analyses anthropologiques, historiques ou sociologiques dans lesquelles le politique, le religieux, l'économique et le culturel sont intimement imbriqués. La fête, résonnant toujours en écho au moment historique où elle se tient, se transforme au gré de processus sociaux, associés notamment à la mondialisation et aux phénomènes migratoires, qui mettent en mouvement des populations, des produits, des idées, des influences.

Le continent américain, riche en histoire festive, qu'elle soit locale, nationale ou encore multinationale, carnavalesque, religieuse ou civique, multiplie les célébrations qui passent par ces transformations de sens, de motivations, de formes et de rayonnement. C'est autour de ces transformations à différentes échelles, des évolutions de ces fêtes et des enjeux sociaux et politiques qui leur sont liés que portera ce colloque.

Il s'agira de réfléchir, entre autres, à ce qui, à travers la fête, dans le passé et dans le présent, fait l'unité d'un groupe – qu'il soit local, régional, national ou multinational (on pense aux migrants par exemple) – et à ce qui exalte ses différences par rapport à d'autres collectifs.

Comment le politique (dans son sens large) agit-il sur la fête et comment la fête agit-elle en retour sur le politique ? De quelle manière se déploient, dans la fête, des enjeux économiques et religieux, locaux et globaux ? Quels types de conflits et de luttes soulève la fête ? Existe-t-il des constantes continentales, des perméabilités ou encore des spécificités américaines ?

Comité d'organisation

Anath Ariel de Vidas, anthropologue, directrice de recherches au CNRS (Mondes Américains CERMA-EHESS)

Marie Chosson, maîtresse de conférences en anthropologie et ethnolinguistique à l'INALCO (CESSMA)

Aurélié Godet, maîtresse de conférences en histoire des États-Unis à Nantes Université (CRINI)

Federico Lifschitz, doctorant en anthropologie à l'EHESS (Mondes Américains CERMA-EHESS)

Françoise Martinez, professeure d'histoire et civilisations de l'Amérique latine à Sorbonne Université (CRIMIC)



1



2



3



4



5



6

Crédits photos :

1. Voces Bolivianas, Bolivia, Gran Poder, 2008.
2. Anath Ariel de Vidas, fête patronale, San Miguel, Zacatecas (Mexique), 2013.
3. Procesión de Santo Tomás en Chichicastenango (Guatemala).
4. Federico Lifschitz, paroisse de Sevina, Michoacán, fête du Saint Esprit, 2022.
5. Aurélié Godet, Member of Wild Magnolia Tribe on St Joseph's Night, 2019.
6. Diablada. Gobierno Autónomo Municipal de Oruro, 2020.

YAYA MCKENZIE ISABEL

Maîtresse de conférences à l'EHESS, Laboratoire d'anthropologie sociale

isabel.yayamckenzie@ehess.fr

Dépenses cérémonielles et économie de marché dans la sierra centrale péruvienne

Les fêtes votives de la sierra centrale péruvienne sont le théâtre d'une circulation ostentatoire de biens et de services largement soustraits au contrôle de l'Église car administrée par des laïcs bénévoles.

Ces hommes et ces femmes, nommés chaque année selon un principe rotatif de charges rituelles, participent à la bonne exécution des célébrations en finançant notamment les équipements, banquets et autres divertissements qui composent le faste de ces manifestations dévotionnelles.

De fait, le coût pécuniaire de leur engagement excède considérablement les ressources du foyer.

En s'attardant sur l'engagement de certains de ces individus lors la fête de Santa Rosa de Lima à Chiquian (Ancash), cette contribution interroge les modalités contemporaines de l'économie rituelle dans le monde andin.

Je chercherai à identifier les points de tension qu'elle rencontre, mais aussi les reconfigurations qu'elle opère, au contact d'une économie de marché globalisée.

Résumés des communications

BAEZA KRUUSE MARTINA

Doctorante en Socio-anthropologie, Université Rennes 2 – Universidad Católica del Norte (Chili). ERIMIT (EA 4327) – ATACAMA SHS (IRP, CNRS, 2020-24)

martina.baeza-kruuse@univ-rennes2.fr

La Procesión del Señor de los Milagros au Chili : les enjeux présents dans la « re-création » d'une fête des migrants

La procesión del Señor de los Milagros (procession du Seigneur des miracles), également connu sous le nom de Cristo de Pachacamill ou Cristo Moreno, est la principale fête catholique au Pérou et l'une des plus grandes processions au monde. Célébrée durant ce mois « violet » qu'est octobre, les « Andas sagradas » (plateformes sacrées) font le tour des villages avec l'image du Christ,

bénissant la foule sur leur passage.

La communication se concentre sur la « re-création » de cette fête à Santiago du Chili, à partir des années 1990 et de l'arrivée massive de migrants péruviens dans le pays. Ce travail questionne les caractéristiques de cette fête, qui est célébrée à une échelle plus réduite sur le territoire chilien, mais qui a connu une croissance constante jusqu'à l'année dernière.

Elle se concentre particulièrement sur les participants de cette célébration, en s'interrogeant, d'une part, sur les motivations qui les poussent à y assister et, d'autre part, sur les différents problèmes sociaux qui se manifestent parmi les différents statuts des acteurs présents dans ce contexte (plus précisément entre les membres de la Confrérie du Seigneur des Miracles et les autres participants).

Cette communication, qui sera idéalement présentée en espagnol, s'inscrit dans le cadre de recherches liées à ma thèse de doctorat, portant sur les festivités de migrants au Chili. Cette recherche s'appuie sur une étude ethnographique, basée sur l'observation participante et la réalisation d'entretiens avec des migrants et des non-migrants à Antofagasta et Santiago du Chili.

BIERMANN CLARA

Maîtresse de conférences en ethnomusicologie à l'Université Paris 8
Membre associée au CREM-LESC UMR 7186

clara.biermann@univ-paris8.fr

Conflit de propriété dans la « fête noire » de Montevideo, Uruguay

A partir de l'analyse d'un scandale qui a secoué le Desfile de Llamadas en 2008, je propose d'interroger les enjeux esthétiques et politiques qui traversent cet événement festif et carnavalesque uruguayen, surnommé la « fête noire » de Montevideo. Ce concours, où s'affrontent une quarantaine de groupes jouant du candombe afro-uruguayen, est un archétype de la nationalisation des pratiques musico-chorégraphiques des communautés non-blanches des nations latino-américaines (Guss 2000 ; Andrews 2011). Créé en 1956, ce défilé réunit chaque année des milliers de spectateurs et génèrent de très importants bénéfices, mais surtout il est marqué par une ambivalence, en tant que « rituel commémoratif » de la culture afro-uruguayenne (Arce Asenjo 2008) et bien culturel national. Le Desfile de Llamadas incarne en ce sens un espace particulièrement fertile pour interroger les dynamiques de construction d'afrodescendance en Uruguay (Biermann, 2015). La suspension du défilé en 2008 a eu pour conséquence l'élimination d'office de treize groupes, dont l'un, appelé « De Isla de flores », était justement issu d'un des quartiers historiques noirs du candombe et considéré comme détenteur du savoir-faire musical traditionnel.

L'analyse ethnographique partira du point de vue de ce groupe et se focalisera sur les événements qui ont suivi cette suspension, vécue comme une violence insupportable. Nous verrons ainsi s'incarner les disputes dont cette fête fait l'objet autour de la question de la « propriété culturelle » de cette pratique, renvoyant à la place accordée à la population afrodescendante et au candombe dans l'espace national uruguayen.

VOIROL JEREMIE

Université de Manchester / Graduate Institute, Genève, Suisse

jeremie.voirol@manchester.ac.uk

De la fête au festival.

Entre ludique et affirmation politico-culturelle dans les festivités du Pawkar Raymi et du carnaval à Otavalo (Andes équatoriennes)

Le Pawkar Raymi – traduit par « Fête de la floraison » – et le carnaval ont lieu dans différentes communautés autochtones de la région d'Otavalo (Andes équatoriennes) en même temps sur plusieurs jours, se trouvant ainsi en tension. La première a pris la forme d'un festival, avec des performances scéniques de musique, de danse et de sessions (néo-)chamaniques, ainsi qu'avec des compétitions sportives (principalement de football). La seconde est marquée par des jeux d'agression informels (jets d'eau, de farine, de mousse et de peinture dans l'espace public). Je vais m'interroger sur les enjeux respectifs des deux festivités et sur la façon dont elles s'articulent. En effet, le Pawkar Raymi, considéré comme « fête millénaire autochtone » par les intellectuels locaux, a émergé dans les années 1990 en opposition au carnaval, vu par ceux-ci comme une festivité d'origine hispanique et chrétienne.

Si le Pawkar Raymi constitue un processus d'affirmation ethnique et politique mené par les Otavalos au sein d'un État multiculturel – processus matérialisant les luttes autochtones nationales du siècle passé –, il est aussi façonné par les migrants et l'insertion de la population otavalo dans un monde contemporain, ce qui est reflété par son organisation sous un format global, le « festival ». Cependant, le caractère ludique et transgressif du carnaval reste également très attractif pour nombre d'Otavalos qui se mêlent cette fois aux blanco-métis pour s'adonner aux jeux carnavalesques.

Au-delà des différences d'ordre politiques et culturelles entre les deux festivités, je montrerai également ce qui les rapproche malgré tout, à savoir la raison de leur succès au sein de la population autochtone.

TRIPOTIN ELISA

Doctorante en sociologie et études anglophones à l'Université du Québec à Montréal et à l'Université Grenoble-Alpes

Tripotin.elisa@courrier.uqam.ca

L'activisme par l'esthétique : le pow wow dans les mouvements sociaux autochtones au Canada

Le *pow wow* est une grande fête traditionnelle pratiquée dans certaines communautés autochtones en Amérique du Nord. De mai à septembre, des grands rassemblements de danseurs sont organisés dans les réserves. Ces cérémonies impressionnantes par leur profusion de couleurs et de symboles sont devenues une attraction touristique considérable au Canada. Cependant, les *pow wow* possèdent une dimension politique importante. Lors du mouvement *Every Child Matters* né à l'été 2021 après la découverte de tombes d'enfants près des pensionnats autochtones, des manifestations ont eu lieu dans l'ensemble du pays. Dans ces événements, des *pow wow* étaient performés. Le *pow wow* possède une dimension particulière pour les Autochtones, il permet de soigner les individus et de rassembler les communautés (Herle 1994). Son utilisation dans des mouvements sociaux, par des groupes qui ne le pratiquaient pas avant la colonisation pose question. Aujourd'hui, le *pow wow* est perçu comme un élément central du *panindianisme*, forme de spiritualité autochtone unifiée en Amérique du Nord (Fonda 2016). Il possède une dimension esthétique particulière et son utilisation dans les mouvements sociaux pourrait s'apparenter à un essentialisme pratiqué consciemment par les Autochtones afin de mieux coller aux représentations de la société dominante et être davantage considérés dans l'espace public (Conklin 1997).

A travers un premier travail exploratoire, cette communication vise à se questionner sur les fonctions politiques de l'utilisation de *pow wow* dans les mouvements autochtones. Elle visera également à considérer la dimension pan-indienne de ces cérémonies.

DEMANGET MAGALI

Université Paul Valéry – Montpellier 3 – UMR SENS (Savoirs Environnement Sociétés)

magali.demanget@univ-montp3.fr

Constructions plurielles d'une communauté émotionnelle. Célébration des morts et politiques culturelles en terre mazatèque au Mexique.

Cette présentation abordera la manifestation mazatèque (Sierra Madre Oriental, Oaxaca) contemporaine de la célébration des morts – Todos Santos, días de muertos – en interrogeant la gestion sociale et politique des incorporations émotionnelles de la fête. Le lieu de l'observation, le municipio de Huautla, a intégré depuis plusieurs décennies cet événement dans la promotion religieuse et les politiques culturelles municipales, planification renouvelée avec la reconnaissance des « fêtes indigènes dédiées aux morts » comme patrimoine immatériel de l'humanité par l'UNESCO. Comme cela a été souligné par ailleurs, la perspective émotionnelle, mais aussi la mobilisation de la performance, de la ritualisation et de l'incorporation patrimoniale dans l'espace public, constituent les moyens employés par les minorités amérindiennes pour construire et afficher leur autochtonie.

Cependant les pratiques festives des jours des morts ne sont pas seulement patrimoniales et planifiées dans des espaces institutionnels. C'est en s'ajoutant à d'autres pratiques sociales et religieuses que les politiques culturelles locales contribuent à galvaniser une communauté émotionnelle, au sens de Barbara H. Rosenwein (2006), à la fois officielle et intime, dont les frontières ne se limitent pas aux liens familiaux puisqu'elles s'étendent à la sphère publique et aux stratégies politiques.

Il s'agira donc d'explorer le développement d'une « dynamique émotionnelle de l'action collective » (Yang, 2007) ainsi que les enjeux religieux, politiques et sociaux qui l'accompagnent, en prenant la mesure des différents mécanismes festifs mis en œuvre, incluant le rituel, sa mise en spectacle et la participation sociale.

FATTORE NATALIA

Facultad de Humanidades y Artes, Universidad Nacional de Rosario (Argentina)
Profesora adjunta ordinaria de la cátedra de Pedagogía, Departamento de
Formación docente, Escuela de Ciencias de la Educación. FHyA (UNR)

natfattore@gmail.com

Las fiestas patrias como escenarios de Batallas estéticas: una lectura del Centenario y el Bicentenario de la Revolución de Mayo (Argentina, 1910 y 2010)

La presentación girará en torno a los resultados de mi investigación doctoral. Dicho trabajo se propuso leer, en clave pedagógica, dos acontecimientos políticos y estéticos: las fiestas del Centenario y del Bicentenario de la Revolución de Mayo en Argentina (1910 y 2010). Específicamente analizamos las formas en que se transmite el sentimiento nacional a partir de las operaciones de orden estético llevadas adelante por el Estado.

En el campo en el que me inscribo -el de los estudios pedagógicos-, pensar este problema supone ampliar los límites de un territorio durante mucho tiempo circunscripto a lo escolar, e incluir como “educativos” procesos y prácticas que se ponen en juego en diversas formas de la cultura popular, dirigidas a la estructuración de sentimientos, a la circulación de imaginarios comunes y fundamentalmente a la configuración de identidades colectivas.

La exposición se ordenará en dos planos: uno más teórico, para dar cuenta de las categorías utilizadas para problematizar la dimensión ritual desde la cual se transmiten sentimientos; y otro más analítico, donde examinar las dos “escenas” en sus momentos históricos. A partir de un conjunto de fuentes revisamos: las disputas estéticas a la hora de celebrar la Nación, los registros que aluden a la materialidad de la transmisión, y las prescripciones estatales que interpelan a la sensibilidad nacional.

Sostenemos que la educación patriótica es una educación estética que supone no solo la construcción de unas imágenes de la Nación sino también un ordenamiento, una regulación y una jerarquización de las disposiciones sensoriales de los sujetos.

SNYDER ANDREW

Instituto de Etnomusicología de l'Universidade Nova de Lisboa

asnyder@fcsh.unl.pt

Les fanfares du carnaval de la Nouvelle-Orléans et de Rio de Janeiro : le déshéritage, la blanchité alternative et l'éclectisme musical

À Rio de Janeiro et à la Nouvelle-Orléans, malgré le poids des répertoires officiels du patrimoine noir du carnaval, certaines fanfares ont adopté une position musicalement éclectique, s'inspirant de divers genres musicaux tels que la cumbia, la musique balkanique, l'afrobeat et bien d'autres traditions de danse du monde entier, créant des communautés de Carnaval alternatives. Ces groupes sont principalement blancs et de la classe moyenne, et ils jouent largement en dehors des circuits de performance officiels auxquels on attribue une identité raciale noire.

Dans cette présentation, j'examine les similitudes entre ces deux communautés de fanfares de Carnaval de prédominance blanche dans ces deux villes emblématiques du Carnaval. J'explore les relations entre la race et l'esthétique dans les expressions de ce que j'appelle la «blanchité alternative» dans les pratiques festives des Amériques, et je montre comment les préférences esthétiques se manifestent à travers des positionnements relationnels et racialisés par des communautés distinctes.

En m'appuyant sur des histoires plus longues de circulation et des parallèles structurels dans les Amériques, j'argumente qu'une formation raciale de blanchité alternative occupe un espace de tension entre les expressions plus traditionnelles de la blanchité hégémonique et l'authentification de la noirité. Autrement dit, en rejetant la définition culturelle faite par les répertoires patrimoniaux racialisés, ces musiciens cherchent à « déshériter » les pratiques patrimoniales hégémoniques de leurs carnivals.

Cette présentation explore ces scènes de Carnaval comme produisant en grande partie des rituels de distinction sociale intensifiée.

SALVUCCI DANIELA

Libre Université de Bolzano

daniela.salvucci@unibz.it

Fêtes des Saints. Contrôle public et gestion privée de la dévotion dans la vallée Calchaquí de Salta

Cette communication se penche sur des matériaux ethnographiques portant sur des fêtes des Saints et des Vierges dans les villages de la vallée et des montagnes Calchaquí. Il s'agit des fêtes des Saints patrons communautaires et des fêtes des Saints privés qui appartiennent à un «propriétaire» (appelé dans certains cas «esclave») et à sa famille.

Émanant d'une perspective anthropologique, l'analyse se concentre sur des séquences des pratiques et sur le rôle des différents acteurs sociaux. Il s'agit de mettre en évidence les stratégies activées par les institutions ainsi que par les individus et les groupes pour contrôler la fête, la dévotion, et le corps matériel du Saint lui-même.

Lors des fêtes patronales, les représentants du pouvoir de l'État et de l'Église dirigent le déroulement officiel et disciplinent les pratiques religieuses (procession et défilé des misachicos, des élèves de l'école, et des gauchos), tandis que les activités récréatives post-méridiennes demeurent largement incontrôlées et imprévisibles (destreza gaucha, match de football, danses). Grâce à la contribution de leurs proches et de leurs clients, les propriétaires de Saints organisaient des festivités publiques qui augmentaient leur prestige, en attirant processeurs et gauchos dans leurs patios, fermes et maisons et en permettant même une certaine manipulation du Saint domestique.

En examinant les pratiques matérielles liées aux statues de Saints privés et communautaires, j'analyse les relations complexes entre la religiosité populaire, la religion officielle et le pouvoir politique aux niveaux local et régional.

FLETY LAURA

Chercheuse associée au laboratoire Mondes américains-UMR 8168, EHESS
Membre de l'École des hautes études hispaniques et ibériques
(Casa de Velázquez, Madrid) pour l'année 2022-2023

laura.flety@gmail.com

D'or, de chapeaux et de jupes.

Le commerce féminin des parures de fête à La Paz (Bolivie)

Cette communication porte sur l'organisation et les pratiques féminines du commerce de somptueuses parures, destinées aux milliers de danseuses qui défilent chaque année pour la plus grande fête patronale de la ville de La Paz, en Bolivie : la Fiesta de Jesús del Gran Poder. Gérées par des femmes issues de la migration indigène aymara (deuxième et troisième génération), les petites boutiques qui proposent bijoux et tenues de fête onéreuses, fleurissent par centaines dans les anciens faubourgs indigènes de La Paz et sa ville satellite, El Alto.

Analysant la manière dont les contraintes socio-économiques s'agencent aux pratiques festives, aux croyances religieuses, aux considérations esthétiques et ethniques, je propose de saisir les mécanismes qui sous-tendent ce nouveau type de marché féminin en pleine croissance, qui s'est construit au sein de l'univers de la fiesta. Je mettrai en lumière la manière dont les activités des pollereras (vendeuses de jupes et chapeaux) s'articulent à l'espace-temps de la fête, et s'insèrent dans le maillage économique du quartier du Gran Poder, à partir duquel s'organise la fête patronale annuelle. J'aborderai la façon dont ces travailleuses composent avec les règles du monde masculin des artisans-brodeurs de costumes et de masques, autre secteur central du travail informel, sur lequel repose le défilé de la célébration.

S'intéresser aux conditions de la réussite socio-économique de ces femmes aymara urbaines permet d'apporter un éclairage sur les rapports dynamiques et originaux qui, dans ce contexte, articulent pratiques festives et commerciales, genre et ethnicité.

GADDIS ELIJAH

Auburn University

elijah.gaddis@auburn.edu

Everyday Festivity, Racial Violence and The Making of the 20th-Century U.S. City

The years after the American Civil War were host to a wave of unparalleled internal migration to growing urban centers in the United States. City populations swelled by the ranks of newly free African American men and women became stages for the performance of new visions of society, played out through parades, parties, and other celebrations. This festivity was not without contestation. These same city streets were also the venue for a growing white supremacist movement that sought to remake the civic fabric of American society into a domain for the growth of a white ethnostate.

The enactment of Jim Crow apartheid was preceded by this cultural movement, made manifest in both alterations to the landscape and expressions of violence within it. Cities grew under these competing visions of society expressed through festive and celebratory cultures.

This talk takes these two forms of festive culture as its subject. In particular, it advances a notion of everyday festivity as a way of articulating the relationship between time-limited, seasonal occasions and their larger impact on society and culture. While scholars have previously insisted that we not confine festivity to a few dates on the calendar, this talk looks at how these cultural practices were embedded in everyday life in both Black and white populations in the late nineteenth and early twentieth century United States. This allows for a broadened expansion of both the definitions of festivity and its cultural and social uses. Everyday festivity was a reminder of the centrality of celebration and the cultural imaginaries that underlay it.

For African Americans, this was a matter of urgent necessity. They used their performance of festivity as a way of making and marking a place for themselves, and envisioning a world built upon freedom and equality.

RODRIGUEZ BLANCO NATALIA

Doctorante de l'Università di Bologna

natalia.rodriguez3@unibo.it

Le voyage transatlantique des danses boliviennes : Considérations sur la représentation et la traduction dans les publications multilingues des agences de presse

Les fêtes patronales sont des événements à la fois culturels, historiques, religieux, économiques, politiques et sociaux, qui impliquent souvent des défilés folkloriques où les danses traditionnelles occupent une place centrale. Cela est précisément le cas des défilés folkloriques en Bolivie, qui ont été source d'une couverture médiatique internationale importante au cours de la dernière décennie et, plus particulièrement, de la part des agences de presse mondiales. Néanmoins, rares sont ceux qui ont attiré une attention généralisée et simultanée. Un de ces événements fut la dispute diplomatique de 2021 entre la Bolivie et le Pérou sur l'origine de trois danses traditionnelles, considérées comme patrimoine culturel propre de chacun des deux pays.

C'est dans ce contexte que la présente étude vise à questionner la production multilingue des nouvelles par les agences de presse européennes (Agence-France Presse, Reuters et Agencia EFE) concernant cet événement, en mettant l'accent sur les publications visuelles et textuelles en espagnol et en anglais. L'objectif de cette étude de cas n'est pas de débattre sur le différend qui existe entre les pays voisins, mais d'analyser les aspects relatifs à la représentation, le discours et la traduction présents dans ce type de couverture médiatique.

Enfin, étant donné que les agences de presse mondiales médiatisent des événements qui se déroulent géographiquement et culturellement loin de leurs publics, la question qui se pose est la suivante : comment est-ce qu'un sujet aussi complexe peut-il voyager d'une sphère locale à une sphère mondiale, tout en véhiculant des subtilités nationales, linguistiques et culturelles ?

ROBICHAUX DAVID

Universidad Iberoamericana / davidrobichaux@hotmail.com

MORENO CARVALLO JOSE Manuel

Université de Picardie Jules Verne / manuelmoreno_8212@yahoo.com.mx

MARTINEZ GALVAN JORGE ANTONIO

Universidad Iberoamericana / tlalocman2@hotmail.com

Les dimensions individuelles de l'expression collective des festivités : le rôle les « promesses » -vœux- dans l'organisation des fêtes religieuses dans la Région de Texcoco au Mexique central.

Dans la région de Texcoco, à 45 km de Mexico, l'organisation des fêtes catholiques implique la mobilisation d'importantes ressources et de nombreux acteurs. Le « système de charges » a reçu beaucoup d'attention dans l'anthropologie mésoaméricaine et son rôle dans l'organisation des festivités est indéniable. Mais dans la région étudiée, de nombreux villageois apportent volontairement des biens et de la force physique, ce qui peut inclure, entre autres ; des danses, des fleurs, de la nourriture et des boissons pour ceux qui participent aux processions, rendant ainsi la fête plus attractive.

Ces contributions volontaires ont le caractère d'ex-voto car elles trouvent généralement leur origine dans une « promesse » et visent à rémunérer le saint ou à solliciter ses faveurs. Ainsi, les actions individuelles convergent pour donner à la fête le caractère d'une grande offrande collective, destinée à remercier et à plaire le saint, et à assurer le bien-être de la communauté.

En se concentrant sur des sujets tels que le prestige, le nivellement ou la différenciation économique du « système des charges » », ces autres instances, fréquemment individuelles, ont été négligées dans la littérature sur les fêtes de l'aire mésoaméricaine.

Cette communication, basée sur des matériaux ethnographiques recueillis depuis 2011, cherche à remédier à cette situation, tout en soulignant le rôle de la foi individuelle et le caractère d'ex-voto de ces donations.

Elle conclut en proposant une autre façon de considérer l'organisation de la fête dans laquelle le « système des charges » n'est qu'une des instances qui rendent possible sa célébration.

GAVRILOFF DOMITILLE DE

Doctorante EHESS (Mondes Américains - Centre d'études nord-américaines)

domitille.degavriloff@ehess.fr

La tenue des fêtes religieuses dans la Caraïbe française ou les paradoxes de sociétés chrétiennes en contexte esclavagiste (XVIII^e siècle)

Alors que l'idéal de conversion des esclaves au catholicisme est l'une des justifications principales à l'entreprise de colonisation française dans la Caraïbe et à l'élaboration d'un système atlantique de plantation reposant sur la traite et l'exploitation des Africains, ceux-ci ne sont jamais pleinement intégrés à la société chrétienne. C'est ce qu'illustre la politique discriminatoire de réduction du nombre des fêtes religieuses pour les seuls « nègres, mulâtres, indiens esclaves et pauvres », initiée par les jésuites à Saint-Domingue dès les années 1710, et approuvée par la papauté en 1727.

Il s'agit de revenir sur la genèse de cette mesure. Cette concession faite au temps de travail sur le temps sacré obéit à des logiques d'ordres économique, politique (prévenir les révoltes serviles) et religio- raciale, enracinées dans la croyance en l'incapacité des Africains et de leurs descendants à comprendre les devoirs du christianisme. Elle conduit ce faisant à la création de deux catégories de fidèles selon une hiérarchie raciale et statutaire, que l'on observe aussi dans la façon dont sont organisées les quelques fêtes chrétiennes qui continuent à rassembler tous les membres de la société chrétienne. Loin d'être toujours un moment de cohésion, permettant à l'ensemble de la communauté des croyants « faire religion », la tenue des fêtes du calendrier chrétien dans les colonies caribéennes françaises manifeste la racialisation de ces sociétés esclavagiste.

Cette étude de cas offre dès lors un contrepoint à la thèse formulée par F.Tannenbaum du rôle intégrateur de l'Église catholique auprès des esclaves dans les colonies américaines.

GENDRON CORREA ANA

IHEAL - CREDA

anagendron@gmail.com

La fête dans les Andes équatoriennes : espace de discussion et de réflexion politique

En Équateur, un processus de recréation de l'identité des peuples autochtones s'est développé. Ce processus qui favorise la revitalisation des traditions culturelles, ouvre aussi un espace pour l'exécution d'actes de résistance basés sur les principes de la culture andine. Il conduit ainsi à aborder la résurgence des pratiques et des rituels festifs à travers lesquels s'exprime l'expression politique des peuples autochtones en Équateur.

Les observations se concentrent sur la façon dont les « peuples andins », à travers des actes visibles et leur positionnement dans la société équatorienne, ont construit leurs propres projets politiques. Ces actes sont liés à la réalisation de performances rituelles lors de fêtes, dont une des plus importantes est l'Inti-Raymi. A travers ces actes, les populations andines s'approprient des espaces symboliquement représentatifs du pouvoir dominant.

Dans le contexte actuel, les peuples d'Amérique latine construisent de nouveaux discours qui cherchent à renforcer la visibilité des processus de mobilisation sociale contre les structures hégémoniques attachées au pouvoir. Ils tentent également de préserver la mémoire des individus et des collectifs qui créent constamment des pratiques esthétiques comme alternative de résistance politique et de lutte pour la défense de leurs droits.

L'espace d'autonomie relative et de rencontre que représente la fête, son organisation et les possibilités d'identification et de construction de liens sociaux, peut être vu comme un espace de discussion et de réflexion politique.

ORTEMBERG PABLO

Universidad Nacional General San Martín-CONICET

pabloortemberg@gmail.com

El Bicentenario de la Independencia del Brasil: el desfile militar, la agenda conmemorativa y la coyuntura electoral

La presentación ofrecerá algunas reflexiones preliminares sobre las notas de campo que proyecto tomar de la conmemoración del Bicentenario de la Independencia del Brasil.

Tengo programado viajar a Brasilia desde finales de agosto hasta inicios de septiembre del presente año, para observar el desfile militar oficial del 7 de Septiembre y, en lo posible, realizar entrevistas a miembros de comisiones federal y estatales sobre la conmemoración, así como a referentes de agrupaciones políticas y de sectores diversos de la sociedad civil.

Prestaré especial atención al modo en que influye la campaña electoral por la sucesión presidencial (las elecciones serán el 2 de octubre) en la concepción y realización de actos, ceremonias y festejos del Bicentenario. El 7 de Septiembre, suponemos, será una arena de disputa entre el oficialismo y la oposición, tanto en el plano partidario, estatal y también en el de las agrupaciones, movimientos y otros colectivos de la sociedad civil.

La conmemoración se anuncia en un clima de profundas tensiones por la sucesión, en el que se reactualizan distintas narraciones sobre la identidad nacional y su "mito de origen".

El trabajo se enmarca en un proyecto mayor en curso, e interdisciplinario, sobre los festejos Bicentenarios en Latinoamérica.

MORENO LUZON JAVIER

Universidad Complutense de Madrid

jamoreno@cps.ucm.es

Las fiestas cervantinas en España y américa : una celebración transnacional

A lo largo del siglo XX y a comienzos del XXI, la construcción de una identidad hispánica se configuró en torno a un imaginario que amalgamaba diversos elementos culturales. Uno de los más destacados fue la pareja formada por Miguel de Cervantes y su obra maestra, Don Quijote de la Mancha, a menudo confundidos y erigidos en símbolos indiscutibles de una comunidad supranacional, llamada la Raza, la Hispanidad o Hispanoamérica, y unida por la lengua castellana.

Esta comunicación analizará los rasgos principales de las fiestas cervantinas, a partir de cuatro conmemoraciones: los centenarios de la publicación del Quijote (1905, 2005) y los de Cervantes (de su muerte, en 1916; y de su nacimiento, en 1947). Se estudiarán sus usos políticos y los discursos dominantes en ellas, los conflictos acerca de las esencias hispánicas y su encaje en el plano nacional.

También se seguirá la evolución de las modalidades y liturgias festivas (desfiles, representaciones y espectáculos; monumentos y museos; concursos, conferencias y lecturas participadas; ediciones populares y cultas; redes de ciudades cervantinas) y de los protagonistas de las celebraciones, desde las élites intelectuales y políticas hasta la sociedad civil y los emigrantes.

De esa manera, se descubrirán celebraciones con un fuerte carácter transnacional, que repetían las mismas fórmulas a ambos lados del Atlántico y donde se dejaron sentir actores con vínculos en distintos países.

GRUSSI ALEXIS

École de Travail Social de l'Université du Québec à Montréal - EHES

grussi.alexis@courrier.uqam.ca

Atlantic Connection. Médiations transnationales des pratiques du mouvement tekno entre la France et le Québec

Suite à l'émergence des musiques électroniques entre les deux côtés de l'Atlantique – on pense aux villes désindustrialisées des États-Unis et les pôles urbains du Royaume-Uni –, des scènes dites alternatives permettent de saisir la mutation de la fête et la nécessité de concevoir des « Zones d'Autonomie Temporaires ».

Pleinement interreliées aux enjeux économiques, culturels, géographiques, artistiques et évidemment politiques des festivités occidentales, les fêtes libres organisées par « le » mouvement tekno représentent une forme composite de pratiques festives. Conséquence de leur judiciarisation, les groupes organisateurs entameront dès la fin du XXème siècle une dissémination planétaire de leurs visions de la fête, notamment à travers les Amériques. Liée aux spécificités juridiques et historiques québécoises, il est saisissant de relever l'entrecroisement et les médiations transnationales des pratiques d'organisation et de gestion de la fête libre, mais aussi la diversification des perspectives sur l'avenir du mouvement (i.e. légalisme vs autonomie). Soutenue par une veille permanente des littératures anglophones et francophones ciblées, d'entretiens – semi-dirigés et/ou biographiques – de fêtard.e.s, d'artistes et/ou d'acteurs et d'actrices d'événements festifs illégaux, mais aussi d'observations ethnographiques entre l'Amérique du Nord et l'Europe, cette communication invite à concevoir les pratiques festives comme amplement mouvantes dans l'espace et le temps ; tout en questionnant la (dé) considération du mouvement tekno face à d'autres pratiques festives contemporaines.

HONORE MORGANE

Doctorante contractuelle à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Laboratoire Mondes Américains (UMR 8168), CIRESC (USR 2002)

morganealice.honore@gmail.com

Contrôler la fête dans les colonies françaises d'Amérique : une approche comparée avec la Métropole (fin 18e-19e siècle)

Cette communication proposera d'étudier l'encadrement et le contrôle des fêtes et des célébrations collectives à la fin du 18e et au 19e siècle, à travers une comparaison entre la Métropole et deux « colonies françaises d'Amérique » : la Martinique et la Guyane.

L'objectif sera de mettre en évidence les spécificités du contrôle de la fête dans ces colonies esclavagistes par rapport à la Métropole, en proposant une analyse de la structuration légale existant autour des fêtes, et d'autres types de dispositifs employés dans le but de contrôler les différentes célébrations collectives telles que les bals ou encore le carnaval. Il s'agira de penser les conditions de possibilité de la fête dans des contextes politiques et sociaux distincts mais pourtant intrinsèquement liés par la question coloniale et d'interroger ce qui, au sein des modes de contrôle, relève de la particularité du contexte colonial et esclavagiste. Ainsi, une attention particulière sera portée aux classes structurant la société esclavagiste (esclave, libre de couleur, Blanc), afin d'identifier les différences entre ces classes qui ne sont pas concernées de la même manière par les fêtes et leur régulation.

De plus, l'analyse des lois et des sanctions permettra de souligner les contrastes entre les individus supposément égaux de la société coloniale par rapport à ceux de la société métropolitaine.

La communication se basera sur un corpus d'archives de textes officiels (lois, ordonnances, arrêtés, décrets, rapports etc.) adoptés en Martinique, en Guyane et dans la Métropole à partir de la fin du 18e siècle jusqu'aux années 1880.

MILIN BERVAS THEO

Doctorant en anthropologie à l'Université Rennes 2 (ERIMIT, EA 4327) – Universidad de Chile (FACSO) – ATACAMA SHS (IRP, CNRS, 2020-24)

milin.theo@laposte.net

Les reines de la fête à Toconao et Rapa Nui : une mise en dialogue

Les élections de reines foisonnent au Chili et connaissent dans de nombreux territoires indigènes une vitalité notable.

Nous nous proposons dans cette communication une analyse comparée de la figure de la reine dans deux festivités se déroulant pour l'une à Toconao dans l'Atacama et pour l'autre à Rapa Nui (Île de Pâques). Ces reines sont élues au terme d'une compétition sur diverses épreuves sportives, culturelles et artistiques entre deux alliances. Ces élections, radicalement différentes dans leur contenu culturel et identitaire, possèdent néanmoins des points de convergence. Ceux-ci se situent dans le processus rituel et la nature de la représentation effectuée par l'élection, qui varie légèrement selon les cas. En nous basant sur un travail ethnographique et historique réalisé auprès des candidates et reines, nous tenterons d'interroger cette expérience festive et les imaginaires de la couronne à Rapa Nui et Toconao. Tout au long du dispositif festif (dont les différents moments sont la candidature, la préparation, la compétition, le couronnement puis le règne), la prétendante progressivement transfigurée en souveraine de la célébration fait ainsi face à un certain nombre de contraintes, mais acquiert également certaines prérogatives.

La royauté festive nous permettra d'interroger les logiques et représentations ethniques et de genre qui sous-tendent les fêtes, ainsi que la façon dont les reines et candidates naviguent dans ce cadre.

MARTINEZ ROSALIA

Membre honoraire du CREM, Centre de Recherches en Ethnomusicologie,
UMR 7186 CNRS

rosalia.martinez@netcourrier.com

Quand la fiesta émerge dans la manifestation politique. Exemples de la révolte chilienne

Ces dernières décennies, au Chili, comme dans d'autres pays d'Amérique latine, on observe d'importantes transformations dans les formes qui prend la manifestation politique urbaine. Un des aspects les plus marquants de ces changements est l'émergence d'un processus d'esthétisation de la contestation sociale, corps transformés, déguisés, décorés, tissus brodés et drapeaux qui flottent au vent. Fanfares, musiques et chants, danses et autres expressions performatives investissent l'espace de la protestation et font souvent partie du cœur même de la confrontation avec la violence des forces répressives. Partant des exemples de la grande révolte sociale chilienne et des manifestations massives qui éclatent à Santiago entre octobre 2019 et mars 2020, date où la pandémie du COVID les arrête brutalement, la communication explore cette irruption d'éléments festifs – provenant en nombre de fiestas andines, carnivals afro américains et autres – au sein de la manifestation politique. Il s'agira de questionner ces nouvelles formes expressives, musiques, danses, performances diverses, en les saisissant selon deux perspectives distinctes et interdépendantes : une perspective performative et sensible tout d'abord : en quoi ces expressions esthétiques transforment-elles l'expérience politique ? Une dimension des valeurs ensuite : comment les formes et les codes sensibles choisis renvoient-ils à des idées, à des valeurs partagées parfois non verbalisées qui dessinent un nouveau sujet social ?

LERCIER CASTELOT MELANIE

Doctorante en anthropologie à l'Université Rennes 2 (ERIMIT, EA 4327) ;
doctorante associée à l'Institut Français d'Études Andines
(UMIFRE 17, CNRS-MAEE) et à la Pontificia Universidad Católica del Perú

melanie.lercier@live.fr

Conflit et domination dans la fête : de l'hacienda au carnaval

Dans cette présentation, nous ferons l'analyse des fêtes et rituels de Puyca (La Unión, Arequipa), un village agricole des Andes du sud du Pérou, dans leur dimension de différenciateurs identitaires. Nous nous intéresserons plus particulièrement au carnaval, une fête de plusieurs jours qui rejoue chaque année l'opposition entre deux groupes antagoniques : les mistis (anciens hacendados) et les indigènes (ancienne main d'œuvre des haciendas). En effet, les autorités étatiques, mistis, et les autorités religieuses, indigènes, mettent en scène un jeu de pouvoir symbolisant le contrôle du territoire et de sa population par les hacendados. Malgré les changements que le carnaval a connus au cours des dernières décennies, la division sociale, économique et identitaire sur laquelle il s'est construit demeure, en partie grâce à l'entretien du souvenir des violences des haciendas. Mais plus qu'un devoir de mémoire, la fête met surtout en exergue l'incroyable vivacité avec laquelle les haciendas et les rapports de domination qu'elles impliquent ont partiellement survécu dans des zones rurales marginales des Andes péruviennes telles que Puyca. Cependant, c'est par le rituel que les indigènes vont réellement se dissocier des mistis lors du carnaval, notamment grâce à des demandes de fertilité adressées aux montagnes (apus) et à la terre ainsi qu'à une bataille rituelle, lors de laquelle le groupe évacue les tensions de l'année écoulée pour réaffirmer son unité.

Cette communication aura donc pour but de montrer les fêtes comme un moyen privilégié pour exprimer les conflits passés et présents du collectif, en particulier ceux liés aux haciendas.

LIFSCHITZ FEDERICO

Doctorant en anthropologie, laboratoire Mondes Américains-CERMA

federico.lifschitz@gmail.com

La cuisine et la rue : à propos d'éléments d'organisation festive dans la lutte armée au Michoacán contemporain (Mexique)

Dans le cadre des soulèvements armés contre la criminalité organisée qui a touché l'État mexicain de Michoacán à partir de 2011, la communauté p'urhépecha de Cherán s'est distinguée par des pratiques d'organisation qui rappellent celles de ses fêtes coutumières, notamment pour ce qui concerne la participation féminine. Des centaines de cuisines-assemblées ont occupé les rues du village pendant toute une année, en assumant des fonctions tactiques, rituelles et de subsistance, unités qui ont été appelées « fogatas » par l'institutionnalisation que la communauté en a fait par la suite.

Bien que plusieurs protagonistes des événements affirment avoir mobilisé autant de pratiques d'organisation que de systèmes de valeurs qui seraient propres à l'univers festif, le lien entre ces fogatas et les fêtes n'est pas présent dans l'analyse du phénomène élaborée par les chercheurs qui se sont penchés sur la question. Au contraire, les fogatas seraient le résultat d'un débordement inhabituel de l'univers domestique et féminin sur l'espace public : les femmes auraient sorti leurs cuisines individuelles dans la rue pour s'approprier d'un espace qui serait normalement réservé aux hommes.

En partant des analyses faites par les protagonistes elles-mêmes, je m'appuierai sur les données issues de trois terrains de recherche concernant la coutume festive locale, le système de parenté et de résidence et les fogatas, afin de problématiser l'emploi de la dichotomie public/privé dans ce contexte, et de mettre en lumière la normalité qu'implique pour les femmes p'urhépechas la pratique de s'organiser pour cuisiner dans la rue afin de nourrir des centaines de personnes.

Il s'agira de porter la thèse d'une spécificité de l'organisation festive indienne, capable de structurer par des logiques propres des espaces de sociabilité non festifs, comme celui de la mobilisation politique.

MARCILHACY DAVID

Sorbonne Université / CRIMIC

david.marcilhacy@sorbonne-universite.fr

Bolivar en fête : le Centenaire panaméen de 1926, une « saynète panaméricaniste » ?

En 1926, la jeune république du Panama célèbre le centenaire d'un événement fondateur pour l'Amérique hispanique, le Congrès amphictyonique convoqué en 1826 par Simon Bolivar en vue de constituer une confédération des républiques hispaniques nouvellement constituées au terme des guerres d'indépendance. Célébré comme la matrice de l'unité continentale et des valeurs devant orienter les relations internationales à venir, le Congrès de Panama sert – cent ans plus tard – de prétexte à une commémoration fastueuse où le pays hôte met en scène son entrée dans la modernité permise par la récente inauguration du canal interocéanique.

Avec la participation de quelque 150 délégué(e)s venu(e)s de tout le continent et d'Europe, le « Centenaire bolivarien » donne lieu à de multiples festivités qui, dans leurs modalités, révèlent les contradictions inhérentes aux constructions nationales et à l'insertion internationale des États de la région : un pays organisateur se proclamant comme avant-poste du progrès sous les Tropiques, mais traversé par une modernité hybride ; des républiques dites « bolivariennes » célébrant leur commune filiation, mais dominées par les rivalités d'influence ; un centenaire censé être une fête panaméricaine associant les cultures et les peuples, mais se révélant en définitive être plutôt une « saynète panaméricaniste » (comme le raille la presse d'opposition) illustrant la mainmise nord-américaine et l'entre-soi des classes dirigeantes, au mépris des idéaux émancipateurs officiellement commémorés.

À partir d'une analyse à différentes échelles alliant histoire sociale, histoire culturelle du politique et histoire globale, cette communication s'intéressera aux enjeux propres à ces festivités, où se mêlent campagne d'image et diplomatie d'influence.